

EMMANUELA J. KOUAKOU

# ASSIÈ

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525040

Dépôt légal : février 2026

« Parfois, la vie nous brise pour que jaillisse une lumière  
que nous n'aurions jamais cherchée dans l'ombre. »



## PRÉFACE

Assiè n'est pas seulement une fiction. Derrière chaque mot se cachent des fragments de vie, des émotions vécues, des silences et des prières murmurées.

Tout est né de ce mot, Assiè, qui signifie « terre » en baoulé, une ethnie de la Côte d'Ivoire. C'est à partir de ce nom que l'histoire a pris racine, faisant germer dans mon imaginaire le récit de ce roman.

Au fil des pages, vous rencontrerez des phrases en langue baoulé. Elles ont été traduites pour préserver le sens profond du conte et l'essence même du récit. C'est une invitation à vous laisser porter, à franchir une frontière pour vous immerger au cœur de cet univers.

J'ai écrit ce livre comme une ode à la foi et à la persévérance. J'y ai entrelacé la douleur et l'espoir, ces fils invisibles qui tissent nos existences et nous rappellent que, même au cœur de l'épreuve, la vie finit toujours par refleurir.

Plus que tout, je vous souhaite de vous laisser emporter. Puissiez-vous, en parcourant ces pages, voyager et y trouver, peut-être, un éclat de votre propre lumière.

**Emmanuela J. Kouakou**



En Afrique, lorsqu'une personne souffre d'une maladie non diagnostiquée sur le plan médical ou d'un handicap, on parle souvent de sorcellerie, d'attaques spirituelles ou de mysticisme ; ce qui, dans certains cas, peut être vrai.

Cependant, on oublie parfois que Dieu se manifeste à travers les malades pour glorifier son nom. Il arrive que certains ne soient pas dans un tel état de santé à cause de malédictions, d'antécédents familiaux ou d'actes commis par leurs parents par le passé, mais simplement parce que c'est la volonté de Dieu.

Jean 9 : 1-3 nous dit : « Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui firent cette question : Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Savez-vous ce que Jésus répondit ? : « Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. »

Mais voyez-vous, il arrive que même le plus croyant se laisse envahir par le désespoir, la rage et la vengeance. Il croit, continue à croire, et puis, un jour, le coup le plus dur arrive et... BAM. L'espérance disparaît. »



## Chapitre I : un nom, une histoire

Pour commencer, laissez-moi, vous racontez l'histoire de la famille Assiè, Assiè nom d'ethnie baoulé qui signifie terre. La famille Assiè était une famille d'une grande renommée. C'était d'ailleurs la première à détenir ce nom-là. On raconte qu'une femme, pendant qu'elle allait aux champs avec son mari, mourut en donnant naissance. C'est ainsi que le père de l'enfant lui donna le nom Assiè, car il était né à même le sol.

Chef, maître ou encore roi, Assiè était un homme humble et aimé par ses serviteurs, il était bien aimable. Quand il passait faire le tour des terres lors des récoltes, c'était la fête. Tout le monde l'appelait maître, ou prince, les griots faisaient ses éloges en langue, les femmes du village se précipitaient pour déposer leur pagne afin qu'il marche là-dessus. Elle disait que Dieu lui avait confié les secrets de la terre, car, selon la légende, avant qu'il ne soit élu roi des terres, Assiè était un simple villageois orphelin de père et de mère, à la recherche d'une raison d'être. C'est ainsi qu'il se mit à cogiter sur comment faire pousser toutes sortes de légumes, de fruits, de tubercules dans son propre village afin que les habitants n'aient plus à faire des kilomètres pour aller en chercher dans les villes voisines. Il s'est donc mis à étudier la terre de son village afin de mieux la comprendre et la dompter pour la rendre fertile et pouvoir y faire germer toutes sortes d'aliments. C'est ainsi donc que, petit à petit, il put s'approprier des terres en faisant alliance avec les chefs des villages voisins pour non seulement permettre aux villageois d'avoir du travail, mais aussi pour donner une certaine richesse au peuple baoulé, et d'avoir une longueur d'avance sur les autres. C'est ainsi qu'il devint chef pour certains, roi pour d'autres, maîtres des terres, celui par qui le Dieu des terres s'est fait chair.

Assiè eut un enfant, qu'il nomma Assiè N'zué qui devint héritier et prince des terres. Quand il mourut, il géra avec brio les terres de son père, tel qu'il lui avait appris depuis petit afin de le préparer pour sa succession.

Assiè N'zué 2<sup>e</sup> du nom se maria et sa femme donna naissance à Assiè Rassou 3<sup>e</sup> du nom né en 1955, qui succédera à son père, se mariera avec l'une des filles d'un des villages voisins. Elle donnera naissance en 1970 à Assiè Pierre. Assiè Pierre a été l'exception de sa famille, car il a été le premier à quitter le village pour aller étudier en ville et à se marier avec une femme du peuple gouro, une femme à la peau claire, un « n'go » comme les Baoulés appelaient les personnes de teint clair. En 1993, lorsqu'il la ramena au village pour la présenter à son père, tout le village était surpris, car il était le premier de sa lignée à se marier avec une femme qui, non seulement était d'une autre ethnie, mais était de teint clair. Oh oui, boti Lou Jinà était magnifique, une femme belle à la fois douce, mais tout aussi dominante dans le regard ! Les femmes du village s'affairaient la concernant. Beaucoup d'entre elles n'étaient pas d'accord du fait qu'il a choisi une autre que celles de son peuple, d'autres disaient qu'elle ressemblait à une sirène et qu'elle l'avait ensorcelé, car, voyez-vous, le nom Jinà équivalait à la divinité des eaux. Mais la mère de Assiè Pierre n'était pas de cet avis. Malgré tous les avertissements que les autres femmes lui donnaient sur sa future belle-fille, elle ne doutait point du bonheur que cette femme apporterait à son fils unique. Un jour, en se rendant à la réunion hebdomadaire des femmes du village, elle surprit la conversation des femmes qui étaient déjà présentes. L'une d'entre elles qui menaient la discussion disait : « La femme de Rassou est un peu trop légère, elle a laissé son fils ramener une sirène des eaux dans son propre village, mais ne le grondons pas, quel genre de mère est-elle ? Ne devait-elle pas choisir une femme pour son fils ? De toutes les filles qu'il y a dans notre peuple, fallait-il vraiment qu'elle accepte l'enfant d'un autre peuple, sachant qu'elle ne connaît ni les parents ni comment ils ont élevé leur fille ? »